

La tradition du *Discours sur Cyprien* de Grégoire de Nazianze : quelques observations*

Par

Véronique Somers

Université catholique de Louvain

Il y a de cela une bonne vingtaine d'années, Francesco D'Aiuto a produit une étude, parue en deux parties, consacrée à une série de manuscrits grecs illustrés d'époque méso-byzantine. Cette excellente étude, très documentée, proposait d'attribuer différents manuscrits non datés à quelques copistes, anonymes pour la plupart, en se fondant sur des critères non textuels – à moins que l'on ne retienne pour tels des variantes indiquées dans les marges de certains d'entre eux. Une bonne partie des *codices* concernés se trouve contenir des collections des seize *Discours* liturgiques de Grégoire de Nazianze, examinées particulièrement des points de vue codicologique et paléographique, ainsi que de l'histoire de l'art. Ainsi concluait-il que l'on pouvait attribuer à trois personnes trois groupes de manuscrits grégoriens, qui seront détaillés plus loin.

F. D'Aiuto reconnaissait que l'attribution à une même main de deux ou plusieurs copies d'un même texte ne devrait pas dispenser d'une analyse comparative textuelle approfondie¹. La présente contribution ne comblera pas ce vide, mais se propose de livrer quelques réflexions liées à l'examen textuel d'un *Discours* précis, l'*Or.* 24, et à la structure d'ensemble de la

* Cette recherche a pu être menée grâce à la filmothèque montée par le Prof. J. Mossay et conservée au Centre d'Études Grégoire de Nazianze, à l'UCLouvain, outil indispensable lorsqu'une reproduction des manuscrits n'est pas (encore ?) disponible sur la toile. Par ailleurs, ce texte a bénéficié d'une relecture attentive et patiente de J.-M. Auwers et de M. Mushinsky ; qu'ils trouvent ici l'expression de toute ma gratitude.

¹ D'AIUTO 1999, p. 144.

collection dans quelques-uns des manuscrits étudiés par F. D'Aiuto. Il sera donc essentiellement question dans cet article de deux manuscrits athonites, l'*Iber.* 271 et le *Pantel.* 6, dus à la main de « l'Anonimo B » ; des *Vat. gr.* 1947, *Oxon. Bodl. Arch. Selden.* B.54, et *Ambros.* G 88 sup., attribués à celle de « l'Anonimo C » ; et de deux copies assignées à « l'Anonimo D », à savoir les *Hierosol. S. Sepulchri* (= *Taphou*) 14 (+ *Petropolit. gr.* 334) et *Laur.* 7,32.

Les analyses de F. D'Aiuto ont également permis d'affiner, voire de corriger, la datation de ces témoins, non seulement anonymes, mais aussi non datés². En se fondant sur des manuscrits similaires d'un point de vue paléographique, mais datés, il situe l'activité de l'Anonyme B dans le troisième quart du XI^e s.³. Celle de l'Anonyme C est située entre le milieu du XI^e et les premières années du XII^e s. et les trois manuscrits attribués à sa main sortiraient du même atelier⁴. Enfin, le même type de comparaison permet de dire que l'Anonyme D a produit le *Taphou* et le *Laur.* dans une période qui va du milieu au troisième quart du XI^e s.⁵. Sauf exception, nous ne reviendrons pas sur les conclusions ainsi obtenues, ni sur l'essentiel de la démonstration.

Notre contribution à l'étude de ces témoins entend, fût-ce de façon limitée, s'attacher au texte proprement dit et à la façon dont il est introduit dans chacun d'eux. Avant de procéder à l'examen textuel, il semble en effet utile de s'intéresser à la place qu'occupe le *Discours* 24 dans les différents témoins, à la façon dont le titre est libellé, à la présence ou non d'indications de lecture⁶, etc. Ce dernier élément appelle une précision : les collections dites « liturgiques » ou « lues-à-dates-fixes » sont constituées de seize *Discours* du Théologien, sélectionnés en fonction de l'occasion liturgique pour laquelle ils ont été préparés ou à laquelle il est possible de les rattacher dans un cadre liturgique. Pour dire les choses brièvement, chacun de ces *Discours* était susceptible d'être lu à l'office monastique de l'*orthros* (matines), comme en témoignent les *typika* conservés, certains jours déterminés de l'année liturgique⁷. Ainsi, le *Discours* 38, par exemple, prononcé par Grégoire à l'occasion d'une fête de Noël, faisait-il partie des lectures du 25 décembre ; et le *Discours* 24, prononcé lors de la fête de S. Cyprien⁸, était-il régulièrement lu à l'office de matines du 2 octobre, jour de la fête de Cyprien de Carthage⁹. Certains manuscrits contenant la collection liturgique présentent des indications de lecture publique¹⁰, parfois réduites à la date de lecture du *Discours*. La présence de tels éléments

² Description : voir le *RNaz*, *ad loc.* Les références bibliographiques sont à compléter avec D'AIUTO 1997 et D'AIUTO 1999, de même que certains détails de la description.

³ Plus précisément, par comparaison avec des documents datés des années 1060 (D'AIUTO 1997, p. 39-40).

⁴ D'AIUTO 1999, p. 129-130 (« un'ubicazione nella capitale o comunque in uno dei centri maggiori dell'Oriente bizantino »).

⁵ D'AIUTO 1999, p. 144 et n. 85, *contra RNaz* IV, p. 205-206.

⁶ Ce dernier élément est partiellement traité dans D'AIUTO 1997 et D'AIUTO 1999.

⁷ Au sujet de la constitution et de l'usage de ces collections, voir SOMERS 2002. Les datations des collections liturgiques sur lesquelles l'investigation y est menée sont reprises du *Repertorium Nazianzenum* (*RNaz*), mais sont susceptibles d'être affinées, voire corrigées, par des publications telles que celle de F. D'Aiuto.

⁸ En mêlant des informations relatives à deux Cyprien différents, l'évêque martyr de Carthage et le mage d'Antioche : voir MOSSAY 1981, p. 9-24. BERNARDI 1968, p. 161-164 et MCGUCKIN 2001, p. 252-252 expriment des opinions divergentes sur le Cyprien dont il est majoritairement question dans le *Discours*.

⁹ Les usages n'étaient cependant pas toujours uniformes : voir SOMERS 2002, p. 129-131.

¹⁰ Par ex., la formule Εὐλόγησον, précédée ou suivie de Πάτερ ou Κύριε, souvent sous la forme abrégée Περ (ou Κύ) Εὐλό/ : Père (ou Seigneur), bénis. C'est un célébrant ou l'higoumène qui bénit.

peut sembler aller de soi dans une collection apparemment préparée pour un usage liturgique, mais tous les témoins n'en sont pas pourvus – en tout cas, pas toujours de première main¹¹.

1. L'acolouthie des différents témoins

Avant tout, il n'est certainement pas dénué d'intérêt d'examiner l'acolouthie ou ordre dans lequel les *Discours* se présentent dans les différents témoins¹².

Anonyme B	
<i>Iber.</i> 271 ¹³	<i>Or.</i> 1-45-44-41-15-24-19-38-43-39-40-11-21-42-14-16
<i>Pantel.</i> 6 ¹⁴	<i>Pinax</i> (acéph.)- <i>Or.</i> 1-45-44-41-15-24-19-38-43-39-40-11-21-42-14-16
Anonyme C	
<i>Vat. gr.</i> 1947 ¹⁵	<i>Or.</i> 1-45-44-41-16-15-24-19-38-43-39-40-11-21-42-14- <i>Hist. Nonn. in</i> 43- <i>Pinax</i>
<i>Oxon. Bodl. Arch. Sel-den.</i> B.54 ¹⁶	<i>Or.</i> 1 (perdue)-45 (acéph.)-44-41-15-24-19 (até.)-38 (acéph. et até.)-43-39-40-11-21-42-14-16-36-26-2 (até.)
<i>Ambros.</i> G 88 sup. ¹⁷	<i>Pinax-Expl. Sign.-Carmen-Portrait-Or.</i> 1-45-44-41-16-15-24-19-38-43-39-40-11-21-42-14
Anonyme D	
<i>Hierosol. Taphou</i> 14 ¹⁸	<i>Or.</i> 1-45-44-41-15-24-19-38-Non GDN-43-39-40-11-21-42-14-16- <i>Hist. Nonn. in</i> 43 et 39
<i>Laur.</i> 7,32 ¹⁹	<i>Or.</i> 1-45-44-41-21-15-24-19-38-43-39-40-11-42-14-16

Tableau 1. Acolouthies

¹¹ La tradition manuscrite directe conservée des *Discours* du Théologien montre d'ailleurs que, à partir de la fin du XI^e s., les collections de XVI supplantent les collections complètes. Il est donc possible que cette sélection soit devenue « l'édition » grégorienne de référence, même en dehors des milieux monastiques ou liturgiques. Le processus a sans doute été graduel, mais la gradation n'est pas perceptible dans le détail d'après ce qui est conservé.

¹² L'acolouthie la plus généralisée, et donc considérée comme la plus « stable », suit l'année liturgique selon l'ordre : *Or.* 1-45-44-41-15-24-19-38-43-39-40-11-21-42-14-16 (SOMERS 2002, p. 113). Pour alléger cet article, il sera renvoyé au *RNaz* pour une description plus complète et la bibliographie de base de chaque témoin ; cette dernière est enrichie dans les deux articles de Fr. D'Aiuto. En revanche, lorsque l'examen sur microfilm a laissé voir des divergences avec le *RNaz* au sujet du feuillet de début ou de fin d'un *Discours*, par ex., cela n'est pas signalé ici à moins que le fait n'ait une incidence directe sur notre propos.

¹³ *RNaz* IV, p. 88.

¹⁴ *RNaz* IV, p. 148-151. L'auteur indique qu'il n'a pas été en mesure de voir le manuscrit lors de son séjour au monastère en 1992, ce qui explique l'imprécision de sa description. Depuis lors, un microfilm en a été fourni au Centre d'Études Grégoire de Nazianze, à l'UCLouvain, dont l'examen permet une meilleure description, qui pourra faire l'objet d'une autre publication. Les quelques feuillets liturgiques reliés avec la collection grégorienne ne sont pas considérés ici.

¹⁵ *RNaz* V, p. 121-122.

¹⁶ *RNaz* II, p. 94. Le morceau d'évangélaire relié avec la collection grégorienne n'est pas pris en compte ici.

¹⁷ *RNaz* VI, p. 162-163.

¹⁸ *RNaz* IV, p. 205-206.

¹⁹ *RNaz* VI, p. 128-129.

Anonyme B

Dans les deux exemplaires de l'Anonyme B, les *Discours* suivent la même acolouthie ; il s'agit de la plus courante, celle qui est représentée dans la majorité des témoins, enluminés ou non. Le manuscrit de Panteleimonos a conservé au début une partie du *pinax*, ou table des matières.

Anonyme C

La situation est moins homogène dans la production de l'Anonyme C : deux de ses copies suivent en gros la même acolouthie, qui se distingue de celle qu'on pourrait qualifier de courante par le déplacement de l'*Or.* 16 à la cinquième place plutôt qu'en dernière position. L'acolouthie de sa troisième copie, en revanche, est conforme à l'acolouthie courante, si l'on excepte que trois pièces grégoriennes supplémentaires sont ajoutées après la collection liturgique ; les mutilations dont le manuscrit d'Oxford a été victime ne perturbent pas la perception de son acolouthie. La collection proprement dite reçoit aussi un complément dans le *Vat. gr.* 1947, mais il est moins surprenant : il n'est pas rare, en effet, que les collections grégoriennes, complètes ou liturgiques, soient suivies d'un commentaire spécialisé relatif aux allusions mythologiques de certains *Discours* transmis dans la collection²⁰ ; ces commentaires sont connus sous le nom d'*Histoires* du Ps-Nonnos²¹. Dans ce cas précis, on peut se demander pourquoi seules les *Histoires* au *Discours* 43 sont présentes dans ce manuscrit. D'un autre côté, la copie milanaise de l'Anonyme C fait précéder la collection d'une série d'éléments qui figuraient peut-être dans nombre d'exemplaires, mais qui ont souvent été perdus, à savoir : une table des matières (*pinax*)²², une explication des signes marginaux tels qu'ils sont utilisés dans les manuscrits grégoriens²³, des vers consacrés au Nazianzène²⁴, et un portrait de l'auteur. Ces ajouts sont, naturellement, le signe d'un exemplaire de luxe, ou en tout cas d'un standing élevé.

Anonyme D

Les deux copies de l'Anonyme D ne sont pas non plus parfaitement identiques : le *Taphou* 14 introduit une homélie de Jean Damascène²⁵ dans l'acolouthie, et ajoute en fin de volume les *Histoires* à l'*Or.* 43 et à l'*Or.* 39, dans l'ordre où les *Discours* apparaissent dans la collection. Quant au manuscrit de Florence, son écart par rapport à l'acolouthie courante consiste à déplacer un *Discours* de sa place habituelle ; il s'agit ici de l'*Or.* 21, qui prend la cinquième place. Une explication possible à ce déplacement pourrait être la suivante : le *Discours* 21 est dédié à Athanase, l'évêque d'Alexandrie, pour lequel on connaît deux jours de fête possibles :

²⁰ Les *Discours* concernés sont les *Or.* 4-5-39-43 ; seuls les deux derniers ont évidemment des chances de circuler avec une collection liturgique.

²¹ Sur ce Pseudo-Nonnos, voir essentiellement les publications de J. Nimmo Smith, notamment son édition (NIMMO SMITH 1991) et sa traduction (NIMMO SMITH 2001) de ces textes.

²² Le *Vat. gr.* 1947 en est également pourvu, mais il a été déplacé en fin de volume (f. 151r), probablement lors d'une opération de restauration.

²³ Au sujet des signes, de l'usage et de leur notice explicative, voir SOMERS 1997, p. 101-121, avec bibliographie. À noter que, contrairement à la notice la plus répandue, le manuscrit de Milan fait état de sept signes, et non quatre. Bien que rare, ce fait n'est pas unique (voir SOMERS 1997, p. 109 et n. 45).

²⁴ Ces vers commencent par Ὁ γρηγόριος νοῦς. Voir MACÉ, SOMERS 2000, p. 66-68 et la base de données de K. Demoen et son équipe, la « Database of Byzantine Book Epigrams » (<https://www.dbbe.ugent.be/>), consultée en dernier lieu le 21/12/21.

²⁵ CPG 8067 = BHG 1912. La pièce, qui suit le *Discours* grégorien sur la Nativité, concerne le même sujet.

le 2 mai et le 18 janvier ; l'accolouthie courante situe ce *Discours* dans la série des *Discours* lus en janvier²⁶ ; ici, il est placé juste après les quatre premières pièces de l'accolouthie, qui concernent le cycle pascal (*Or.* 1-45-44-41) ; on peut donc supposer qu'il suivait un usage liturgique où Athanase était commémoré le 2 mai.

Au final, donc, l'exercice montre que nos copistes anonymes n'ont apparemment pas reproduit le même exemplaire chaque fois qu'ils ont recopié une collection liturgique. Les variations introduites dans l'accolouthie sont parfois cohérentes (ex. : le *Discours* 16 en cinquième position dans deux des trois copies de l'Anonyme C), mais parfois plus étonnantes (celles de l'anonyme D). Avant d'émettre une possible explication de cet état de choses, il reste à examiner dans quelle mesure il se vérifiera pour les titres et pour le texte proprement dit.

2. Les éléments accompagnant le titre du Discours 24

Dans le tableau ci-dessous ont été reproduits les divers éléments susceptibles d'accompagner le titre du *Discours* 24 dans les sept témoins considérés. Ces manuscrits ont un point en commun qui ne sera pas étudié ici, car il a déjà été pris en considération par F. D'Aiuto : leur caractère enluminé. Il faudra cependant revenir à l'occasion sur certains éléments déjà mis en avant par ce chercheur.

Anonyme B	
<i>Iber.</i> 271	(6). F. 63v-77r : Or. 24 F. 63r-v et f. 77r-v partiellement découpés (prélèvement de vignette) Après le t.i. : Κύ/ εὐλο/ Initiale M fleuronnée Mg inf. : ἐγρά/ καὶ οὗτος ἔξω T.f. (mg inf., post. ?) : εἰς τὸν μ(αρτυρα) κυπριανὸν στιχ υ'ε'
<i>Pantel.</i> 6	6. F. 64r-76v : Or. 24 Mg sup. (maj. épi.) : ἀναγινώ/ ὁ λόγος οὗτος ὀκτωβρίω εἰς τ/ β' . Λόγος ζ' Après le t.i. : Κύ/ εὐλο/ Initiale M fleuronnée Mg inf. (maj. épi.) : ἐγρά/ καὶ οὗτος ἔξω
Anonyme C	
<i>Vat. gr.</i> 1947	7. F. 35va-41va : Or. 24 Mg sup. (p. cap. dorées) : λόγος ἑβδομος Cadre historié Initiale M fleuronnée
<i>Oxon. Bodl.</i> <i>Arch. Selden.</i> B.54	6. F. 19vb-25vb : Or. 24 Mg sup. (maj. épi. dorées) : Λόγος ζ' Cadre historié Initiale M historiée
<i>Ambros.</i> G 88 sup.	7. F. 73v-85r : Or. 24

²⁶ *Or.* 43, en l'honneur de Basile (1^{er} janvier) ; *Or.* 39, pour l'épiphanie (6 janvier) ; *Or.* 40, pour le baptême (7 janvier) ; *Or.* 11, en l'honneur de Grégoire de Nysse (10 janvier) ; *Or.* 21, en l'honneur d'Athanase (18 janvier) ; *Or.* 42, l'adieu à Constantinople et au concile de 381, généralement lu à la fête de Grégoire le Théologien (25 janvier). Voir SOMERS 2002.

	Mg sup. (p. cap.) : λόγος ζ' Bandeau décoré Initiale M historiée
Anonyme D	
<i>Hierosol.</i> <i>Taphou</i> 14	(6). f. 57r-69r : Or. 24 Cadre historié Après le t.i. : [...(reflets)]υλό/ Initiale M fleuronnée
<i>Laur.</i> 7,32	7. F. 48ra-56ra : Or. 24 Mg sup. (p. cap.) : Λόγος ζ' Cadre historié Après le t.i. : Κύ/ εὐλό/ Initiale M fleuronnée T.f. (maj. épi) : εἰς κυπριανόν

Tableau 2. Éléments accompagnant les titres

Considérons, ici aussi, la production de chaque copiste, en commençant par les éléments qui accompagnent le titre, à savoir essentiellement, mais non exclusivement, la présence ou non d'un numéro d'ordre et d'indications liturgiques.

Anonyme B

Dans les deux manuscrits copiés par l'Anonyme B, l'Or. 24 occupe la sixième place ; le numéro d'ordre est mentionné dans le *Pantel.* 6, en marge supérieure, mais cette mention est absente dans l'*Iber.* 271. Les deux manuscrits terminent le titre par une formule d'invocation (Κύ/ εὐλό/), mais seul le *Pantel.* 6 est pourvu d'une indication de lecture, écrite en majuscule épigraphique dans la marge supérieure : le *Discours* doit être lu le 2 octobre, ce qui correspond au jour de la fête de saint Cyprien²⁷. Cependant, dans l'*Iber.* 271, le tiers supérieur du f. 63v, où le *Discours* commence, a été découpé pour prélever l'illustration qu'il contenait ; il n'est donc pas impossible que la même indication s'y trouvait, on ne peut rien affirmer dans un sens ou dans l'autre.

Les deux manuscrits présentent une particularité dans la marge inférieure : ἐγρά(φη) καὶ οὗτος (ou bien οὗτως) ἔξω. La signification de cette mention a déjà été discutée par J. Mossay²⁸ et par F. D'Aiuto²⁹. L'Anonyme B a pourvu chaque *Discours* de cette indication, où ἔξω est parfois remplacé par une abréviation plus ou moins développée qu'il faut résoudre en ἐν τῇ βασιλικῇ (ou βασιλευούσῃ) πόλει. Sans entrer dans les détails, signalons ici que F. D'Aiuto comprend cette note comme une indication relative à l'endroit où le Théologien aurait écrit ou prononcé chacun de ces *Discours* liturgiques : dans ou en dehors de la capitale³⁰. Il se peut qu'il ait raison, ainsi que lorsqu'il affirme qu'il doit s'agir « di pure attribuzioni autoschedastiche, basate sulle notazioni di luogo che si potevano estrarre dal testo³¹ » ou de notes accompagnant

²⁷ Voir SOMERS 2002, surtout p. 128-131.

²⁸ RNaz IV, p. 88, au sujet de l'*Iber.* 271.

²⁹ D'AIUTO 1997, p. 37-38, au sujet des deux manuscrits.

³⁰ D'AIUTO 1997, p. 37.

³¹ D'AIUTO 1997, p. 38.

le titre. Il n'empêche qu'il reste à comprendre pourquoi le même copiste, copiant la même collection, y inscrit une note indiquant dans chacun des témoins un lieu différent pour un même *Discours* : dans le *Pantel.* 6, en effet, seul l'*Or.* 42 est mise en relation avec la capitale, alors que dans l'*Iber.* 271, c'est le cas pour les *Or.* 38, 21, 42, 14. La question ne manque pas d'intérêt, mais déborderait largement du cadre que nous nous sommes imposé ici. Aussi nous contenterons-nous de la poser, nous réservant de la traiter plus tard.

On peut encore signaler, dans le seul manuscrit d'Ivion, un titre final et une stichométrie ; mais un examen sur microfilm ne permettant pas de s'assurer qu'ils sont écrits de première main, nous préférons ne pas exploiter cet élément ici.

Anonyme C

Les trois manuscrits copiés par l'Anonyme C fournissent un échantillon un peu plus fourni, qui s'accorde au moins sur un point : dans aucun d'entre eux, l'*Or.* 24 n'est pourvue d'une quelconque notation liturgique, sous forme d'invocation et/ou d'indication de date de lecture. Elle est munie, dans tous les trois, d'un numéro d'ordre dans la marge supérieure, mais l'uniformité prend fin ici : d'une part, elle porte le n° 7 dans deux d'entre eux, et le n° 6 dans le troisième (*Selden.* B.54) ; et d'autre part, les deux exemplaires où elle occupe la septième position ne l'indiquent pas de façon identique : dans le *Vat. gr.* 1947, l'indication figure en toutes lettres (λόγος ἑβδομ<ος>), en petite capitale dorée ; dans l'*Ambros.* G 88 sup., en revanche, elle se réduit à quelques lettres (λόγ/ ζ'). Par ailleurs, l'illustration semble plutôt rapprocher le manuscrit d'Oxford et celui du Vatican, qui présentent tous deux en en-tête un cadre historié, alors que celui de Milan se contente d'un bandeau décoratif. D'après G. Galavaris, les deux cadres historiés représentent des scènes d'enseignement : dans le *Vat. gr.* 1947, Grégoire est face à Cyprien et à un public restreint (une sorte de groupe de discussion), dans une scène « conflated with the subject of the sermon³² » ; dans le manuscrit d'Oxford, Grégoire et Cyprien sont représentés seuls, de part et d'autre d'une « table ». Nous laissons aux historiens de l'art le soin d'approfondir le sujet, mais nous remarquons qu'un même scribe et/ou décorateur a choisi trois manières différentes d'introduire le *Discours*. Un détail encore : dans les manuscrits d'Oxford et de Milan, l'initiale M du premier mot du *Discours* (Μικροῦ) est constituée de deux personnages (Grégoire et Cyprien) tenant ensemble un encensoir, alors que dans le *Vat. gr.* 1947, elle est simplement constituée d'un assemblage de rameaux fleuris.

Anonyme D

La production de l'Anonyme D fait également état en en-tête d'une scène où Grégoire et Cyprien devisent assis, sans être séparés par un meuble cette fois-ci (*Laur.* 7,32), et d'une scène où les deux hommes, debout, se rencontrent (peut-on parler d'enseignement ?), sous les yeux d'un groupe de spectateurs (*Taphou* 14). Dans les deux cas, cependant, l'initiale du *Discours* est fleuronnée comme dans le *Vat. gr.* 1947. En ce qui concerne l'aspect liturgique, aucun des deux manuscrits ne donne d'indication de lecture, mais tous deux présentent à la fin du titre la formule invocatoire Κύ<ριε> εὐλό<γησον>³³. L'*Oratio* est pourvue d'un numéro d'ordre dans le seul manuscrit de Florence, où elle occupe la septième place (λόγος ζ'), alors qu'elle se trouve

³² GALAVARIS 1968, p. 30, où d'autres copies illustrées présentant un même type de scène en en-tête du *Discours* sont mentionnées.

³³ Le début n'est pas parfaitement lisible sur le microfilm du *Taphou* 14, en raison des reflets dus à l'encre dorée, mais la fin (υλό/) est bien visible.

en sixième position, sans numéro, dans celui de Jérusalem. De même, seule la copie florentine termine le *Discours* sur un titre final, écrit en majuscules épigraphiques.

Tous ces éléments sont à prendre en considération, autant que l'écriture et les données codicologiques, dans une démarche visant à déterminer l'identité du copiste et/ou de l'enlumineur. Mais il reste d'autres aspects à prendre en compte, à savoir le titre du *Discours* et le texte lui-même.

3. *Le titre de l'Or. 24*

Le titre proprement dit du *Discours* occupe un niveau intermédiaire entre les critères textuels et des critères qu'on peut qualifier d'externes, en ce qu'ils sont extérieurs au texte lui-même. Par commodité, les titres des différents témoins considérés sont également présentés sous forme de tableau (tableau 4, p. 453), où les éléments qui les composent sont mis en évidence. En effet, l'étude des titres des *Discours* dans les collections complètes a montré qu'ils pouvaient être constitués de différents éléments : il y a souvent « une formule centrale, qui peut être accompagnée d'une ou deux formules secondaires, ou d'éléments adventices contenant diverses informations sur l'identité de l'auteur, sur le lieu et/ou les circonstances dans lesquels le discours a été prononcé³⁴ ». La présentation adoptée dans le tableau permet d'appréhender la situation dans l'ensemble des témoins considérés autant que par groupe rattaché à un copiste. Le seul titre final attesté dans ces manuscrits est mentionné à titre documentaire, d'autant qu'il s'agit probablement d'un ajout d'une autre main.

Formule centrale

La formule qui constitue le noyau central du titre de ce *Discours* donne le nom de la personne qui en est l'objet : Cyprien. Curieusement, si les trois groupes de manuscrits s'accordent sur ce point, chacun des copistes a opté pour une formulation différente : l'Anonyme B fait suivre le nom de Cyprien de sa qualité de martyr, précision qui précède ce nom chez l'Anonyme D, et qui n'a pas été retenue par l'Anonyme C.

Formule secondaire

Les trois copistes ont également retenu comme faisant partie du titre une indication liée aux circonstances dans lesquelles le Théologien a prononcé ce *Discours*, dont les premiers mots ne laissent planer aucun doute : Μικροῦ Κυπριανὸς διέφυγεν ἡμᾶς. J. Mossay les a traduits « Nous avons failli oublier Cyprien³⁵ ». Grégoire ne donne pas la raison de cet oubli, mais nos titres font état de l'information : il se trouvait à la campagne (ἀγροῦ), et n'en est pas revenu à temps pour célébrer le Saint le jour de sa fête³⁶. Les trois copistes ont donc retenu la formule secondaire indiquant que l'orateur est revenu un jour après la fête, dans une forme à peu près identique : l'Anonyme B utilise le mot μνήμης pour exprimer la mémoire du Saint, suivi par l'Anonyme D dans le *Taphou* 14, alors que l'Anonyme C préfère μνείας, comme l'Anonyme D dans son autre copie. Les deux termes sont légitimes et, à part l'Anonyme D, les copistes semblent avoir opté pour l'un ou pour l'autre.

³⁴ SOMERS 1997, p. 123-188 (citation p. 123).

³⁵ MOSSAY 1981, p. 41.

³⁶ Sur le *Discours* 24 et les circonstances dans lesquelles il a été prononcé, à Constantinople en 379, voir BERNARDI 1968, p. 161-164 (qui discute la question du retard) ; MCGUCKIN 2001, p. 251-252, avec bibliographie plus à jour.

L'autre point litigieux est plus complexe, puisque le participe du verbe « revenir » présente plusieurs formes : on peut soit considérer que l'oscillation de l'Anonyme B entre ἐπανήκων (*Iviron* 271) et ἐπανήκων (*Pantel.* 6) relève de la phonétique (d'autant que l'accent n'a pas été adapté), soit se demander s'il n'a pas oublié de suppléer dans le manuscrit d'Iviron une ou plusieurs lettres pour obtenir un autre cas, comme par ex. l'Anonyme D dans le *Laurentianus*. Rien ne permet a priori de pencher pour la seconde hypothèse, mais le cas du *Vat. gr.* 1947 peut amener à ne pas l'écarter d'office. En effet, si l'Anonyme C privilégie le participe au nominatif, le trait oblique qui suit le *kappa* indique clairement que la forme ἐπανήκ/ dans le *Vat. gr.* 1947 est une abréviation ; la reproduction ne permet pas de décider si les quelques lettres qui, dans l'interligne, complètent la forme en la mettant à l'accusatif sont de première main ou non ; s'il s'agit d'un ajout postérieur, il reste envisageable que le copiste pensait abrégé un nominatif, ce qui serait cohérent avec ses autres copies. Il semble clair, en tout cas, que le nominatif, renvoyant à Grégoire, l'auteur du *Discours*, est la forme la plus représentée ; un accusatif accordé à Cyprien ne répond pas aux données de la tradition, et on ne voit pas bien à quoi répondrait un nominatif-accusatif neutre. L'Anonyme D utilise un génitif quel que soit le verbe utilisé³⁷ ; ce génitif s'accorderait, non pas au « champ », mais à Grégoire, tel qu'il est mentionné dans la première partie du titre. Le nominatif de l'Anonyme C et du *Pantel.* impliquerait que cette formule secondaire aurait d'abord été une note indépendante³⁸, accompagnant le titre mais distincte, avant d'y avoir été intégrée³⁹. Ceci étant, un examen rapide des collections complètes des *Discours* du Théologien⁴⁰ montre que, lorsque l'*Or.* 24 y est conservée, ce mot y était déjà l'objet de variantes, même si la forme ἐπανήκων est indiscutablement la plus fréquente. Mieux, dans certains de ces témoins, la forme est différente dans le titre initial et dans le titre final ou dans l'index. Le bref inventaire qui suit rend compte de la situation minoritaire dans les collections complètes :

Variante	Manuscrits ⁴¹
ἐπανήκων	N5 t.i., X33 t.i., M10 (a.c. ?), etc.
ἐπανήκοντα	N5 index, N27 t.f., X8, X9, M4., X36, X17 (post.), X19 t.i., X22 t.i.
ἐπανήκοντος	N11 (post.), N12 (post.), X29, X39
ἐπανηκότος	M10 p.c.
ἐπανήκων	N27 t.i.
ἐπιστάς	X33 t.f., X22 t.f., X11, N14
ἐπιστάνα	X19 index, X25
pas de formule secondaire	X14, M6, M16, M18, N16

Tableau 3. Variantes d'ἐπανήκων dans les titres des collections complètes

³⁷ Les reflets de l'encre dorée empêchent la lecture du début du mot dans le *Taphou* 14, mais il semble bien que, contrairement aux autres témoins, il s'agisse d'un verbe différent d'ἐπανήκω.

³⁸ Cela rejoindrait les observations de F. D'Aiuto au sujet de la mention « d'origine » des *Discours*, dans les copies de l'Anonyme B (voir ci-dessus, note 31).

³⁹ Je dois des remerciements tout spéciaux à M. Mushinsky pour ses toujours judicieuses remarques, qui se sont avérées particulièrement précieuses ici.

⁴⁰ Voir SOMERS 1997, p. 313-697 (Documentation).

⁴¹ Pour les sigles des manuscrits, voir SOMERS 1997, *in loco*.

Éléments adventices

Les éléments adventices précédant la formule centrale ont été répartis sur trois colonnes dans le tableau des titres. Les deux premières pourraient toutefois être considérées ensemble, car elles concernent l'identité de l'auteur du *Discours*. Trois solutions se sont présentées à nos scribes : ne donner aucune indication, comme l'Anonyme C dans le *Vat. gr.* 1947 et l'*Ambros.* G 88 sup. ; se contenter de la formule τοῦ αὐτοῦ, comme le même Anonyme C dans sa troisième copie ; exposer une longue formule d'identification comme les Anonymes B⁴² et C.

Les deux solutions adoptées par l'Anonyme C sont en fait assez proches, et relèvent de la même idée : étant donné qu'il s'agit d'une collection constituée uniquement de *Discours* de Grégoire de Nazianze, il n'est pas indispensable de répéter son nom au début de chacune des pièces qui la composent ; le citer nommément au début de la collection est considéré comme amplement suffisant.

Il peut, en effet, sembler assez pompeux de reprendre la formule complète d'identification choisie par les deux autres Anonymes au début de chaque *Discours*. Celle-ci commence par une double information : l'auteur est un Père de l'Église, et figure au nombre des saints. Ensuite viennent son nom, sa fonction dans l'Église, et le titre sous lequel il est révérendé depuis Chalcedoine au moins : le Théologien par excellence. Cette formule est assez standard, mais on observe néanmoins une variation de détail : si, dans ses deux copies, l'Anonyme B est cohérent et donne la même fonction à Grégoire, à savoir celle d'archevêque de Constantinople⁴³, ce n'est pas le cas de l'Anonyme D. Ce dernier avait déjà montré des signes d'indépendance dans la formule secondaire du titre, différente dans ses deux copies. Ici aussi, chacune de ses copies se distingue de l'autre par un détail : la formule d'identification du *Taphou* 14 correspond à celle donnée par l'Anonyme B, mais dans le manuscrit florentin, le siège de l'archevêché indiqué est Nazianze ! Or, cette bourgade de Cappadoce a bien été le siège d'un évêché, mais certainement pas d'un archevêché. Il est vrai que le nom du Théologien est associé à celui de Nazianze, ne fût-ce que pour le distinguer des autres Grégoire qui se sont illustrés dans la littérature chrétienne des premiers siècles, comme Grégoire de Nysse ou le Thaumaturge. Dans ce cas, il est désigné comme ἐπισκόπου, et non ἀρχιεπισκόπου, Ναζιανζοῦ⁴⁴. Il s'agit probablement du télescopage des deux titres de fonction (ἐπισκόπου Ναζιανζοῦ et ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως), peut-être dû à une distraction de notre Anonyme, à moins qu'il n'ait recopié consciencieusement le modèle qu'il avait sous les yeux.

Il reste à dire quelques mots sur la colonne qui sépare les éléments d'identification de l'auteur de la formule centrale. Elle concerne l'identification du type de pièce dont il s'agit, en l'occurrence un « discours » (λόγος), terme générique qui désigne couramment les œuvres oratoires du Théologien. Seul l'Anonyme B a jugé utile de le faire figurer, et ce dans ses deux copies.

Tout ceci montre qu'un copiste, en copiant plusieurs fois une même œuvre, ne se sentait pas nécessairement tenu d'adopter chaque fois rigoureusement la même typologie, la même disposition, les mêmes éléments, etc. Peut-être parce qu'il ne suivait pas toujours le même modèle ? Nous n'avons guère la possibilité de connaître les raisons de ces changements (par ex. : ordre du commanditaire ? déplacements du copiste dans un autre atelier ? recherches

⁴² On peut raisonnablement supposer que les premiers mots du titre, perdus dans l'*Iber.* 271 car prélevés en même temps que la vignette d'en-tête, étaient les mêmes que dans le *Pantel.* 6.

⁴³ Le fait que la nomination de Grégoire à la tête des chrétiens de la capitale, en tant qu'évêque ou archevêque, n'ait jamais été entérinée n'est absolument pas pris en compte dans la tradition de ses *Discours*.

⁴⁴ Par exemple, toujours dans le titre de l'*Or.* 24, dans X24 = *Vatop.* 111 (voir SOMERS 1997, p. 486).

personnelles amenant à trouver un « meilleur » modèle ?). Il ne s'agissait malgré tout jusqu'ici que de critères externes au texte proprement dit, qu'il est temps d'examiner à son tour.

4. *Les variantes textuelles de l'Or. 24.*

Notre intention n'est pas de présenter ici une collation complète de l'*Or. 24* dans les témoins sélectionnés. Outre des particules telles que δέ, δή, etc., ou les N éphelcystiques, les élisions, les iotacismes ou autres phénomènes phonétiques ou orthographiques de ce genre ne sont pas systématiquement notés. Ils sont, en effet, susceptibles de disparaître puis de réapparaître, ou vice-versa, indépendamment du modèle suivi par le copiste. Par ailleurs, il ne s'agit pas de donner ici une édition avec apparat critique, ou de rendre compte de l'ensemble de la tradition, mais d'évaluer dans quelle mesure un copiste était attaché à un texte. C'est pourquoi, nous nous proposons d'examiner les mêmes lieux-variants dans nos sept témoins, en les collationnant sur le texte édité par J. Mossay dans la collection des *Sources chrétiennes*⁴⁵.

Précisément, une série de variantes identifiées dans les dix collections complètes des *Sources chrétiennes* ne sont pas représentées dans les copies des Anonymes conservées. Elles sont indiquées en grisé dans le tableau 5 (p. 454-466), où l'accord des manuscrits AQBWVT est résumé sous l'expression « famille n », et celui de SDPC sous « famille m ».

La liste est assez longue. Toutes les variantes ne sont pas de même poids, mais on peut noter que, dans une large majorité de cas, les sept collections liturgiques suivent plutôt les collections d'acoulouthie « n », comme le montre la synthèse suivante :

- accord des sept anonymes avec « n » (parfois rejoints par un manuscrit d'acoulouthie « m ») : 1,7 ; 2,10 ; 2,13 ; 3,11 ; 5,9-10 ; 6,12 ; 8,3 ; 8,5 ; 9,4 ; 9,27 ; 10,6 ; 10,25 ; 11,15 ; 12,5 ; 12,23 ; 13,10 ; 13,18 ; 14,4 ; 14,14 ; 15,6 ; 15,31 ; 17,3 ; 17,12 ; 17,15 ; 18,13 ; 19,26
- accord des sept anonymes avec « m » : 9,27 ; 19,38
- accord des sept anonymes avec « n m » : 3,23 (*contra* Mauristes) ; 11,6 (*contra* Mauristes et Mossay) ; 13,12 (*contra* Mauristes) ; 17,24 (coquille Mossay)
- accord des sept anonymes avec « n m » moins un ou deux mss, dont le sigle est indiqué entre parenthèses : 1,4 (VT) ; 3,5 (S) ; 3,6 (S) ; 3,16 (S) ; 3,16-17 (C) ; 4,3 (S) ; 8,8 (S) ; 8,10 (A) ; 8,17 (P¹) ; 9,11 (S) ; 9,17 (QB) ; 10,15 (CP¹) ; 10,16 (P¹) ; 10,24 (SC) ; 11,1 (P¹) ; 11,19 (S) ; 12,12 (S) ; 13,2 (S) ; 13,10 (D¹) ; 13,27 (P¹ C) ; 14,5 (Q¹) ; 14,11 (D) ; 14,11 (C) ; 14,15 (S) ; 14,18 (C) (S) ; 14,19 (C) ; 15,14 (S) ; 15,14 (C) ; 15,22 (CP¹) ; 16,8 (S) ; 16,9 (C) ; 16,10 (SC) ; 16,11 (S) ; 17,2 (S¹) ; 17,9 (C) ; 17,10 (P) ; 17,16 (C¹) ; 17,21 (T) ; 17,26 (C) ; 17,27 (SD) ; 18,2 (D¹) ; 18,3 (S) ; 18,7 (S¹) ; 18,12 (SD) ; 18,14 (W) ; 18,25 (P¹) ; 19,2 (S) ; 19,6 (S) ; 19,22 (S) ; 19,23 (S) ; 19,25 (S) ; 19,36 (PC) ; 19,37 (T). Les témoins qui brisent l'unité « n m » relèvent le plus souvent de l'acoulouthie « m ».

Les variantes autour de Νεμέας (19,23), forme adoptée dans les sept collections liturgiques, sont présentes dans « n » comme dans « m ». Dans certains cas, la leçon qui n'a pas été retenue par l'éditeur fait l'unanimité dans les sept collections liturgiques copiées par nos trois anonymes. Ainsi, en 11,6, où le διὰ τῆς ταπεινώσεως de la tradition manuscrite (de notre échantillon)

⁴⁵ SC 284 = MOSSAY 1981. Nous y renvoyons pour les sigles des dix manuscrits (ils sont explicités ci-dessous, en introduction au tableau 5) ; leurs leçons sont tirées de l'apparat critique établi par J. Mossay. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que ce qui est désigné comme « famille m » et « famille n » dans les *Sources chrétiennes* ne correspond pas à ce qu'on entend d'habitude par « famille de manuscrits » en ecdotique, et ne représente qu'une sélection (respectivement quatre et six témoins) de collections complètes des *Discours* répondant à ces acoulouthies. Pour évaluer l'importance de cet échantillon au regard de la totalité des collections conservées, voir SOMERS 1997, première et troisième parties.

est étendu en διὰ τῆς πίστεως καὶ διὰ τῆς ταπεινώσεως par les éditeurs (Mossay et les Mauristes) ; ou en 1,4, où huit des dix collections complètes sélectionnées par les *Sources chrétiennes* donnent Cyprien à l'accusatif, alors que les sept collections liturgiques l'écrivent au nominatif ; un autre cas (17,24) est différent, puisque ὄντως dans l'édition est manifestement une coquille pour οὕτως – la traduction confirme que c'est bien ainsi que l'éditeur a compris le texte. Dans les autres cas, l'éditeur a choisi la leçon de la « famille m », tandis que nos collections liturgiques suivent la « famille n », qu'il s'agisse d'une addition/omission⁴⁶ (2,13 ; 9,4 ; 17,12), d'une inversion (18,13), ou simplement d'un mot pour un autre (10,25).

Dans deux cas seulement, les sept collections liturgiques suivent l'ensemble de « m » : en 9,27 (absence d'un article) et 19,38 (où ils terminent la doxologie par αἰῶνας et non αἰῶνας τῶν αἰώνων).

Voilà, donc, pour les variantes dont fait état l'apparat critique des *Sources chrétiennes* et face auxquelles les Anonymes sont unanimes. Lorsqu'on se penche sur les autres cas, la première question qui vient à l'esprit est la suivante : chacun des copistes a-t-il suivi le même modèle, ou le même texte, dans ses différentes copies ?

L'Anonyme B

L'Anonyme B présente une série de variantes qui lui sont propres – c'est-à-dire, non représentées dans les autres témoins considérés. Certaines de ces leçons sont cantonnées à une des deux copies, d'autres ont fait l'objet d'une correction dans l'une des copies, ou dans les deux : les configurations sont nombreuses, et il n'est pas inutile de passer les différents cas en revue afin d'évaluer la portée.

En 1,8, les deux copies portent ἵνα μὴ où les autres témoins ont ἀλλὰ μὴ, mais le *Pantel. 6* a fait l'objet d'une correction par l'ajout d' ἀλλὰ dans l'interligne ; sa leçon finale est donc ἀλλὰ ἵνα μὴ. En 1,9, le copiste commence une conditionnelle par εἰ et non ἄν, contrairement aux autres manuscrits.

Le cas de 5,17 est plus délicat. Je le signale par acquit de conscience, mais je n'ai pas eu l'occasion de vérifier l'accentuation des collections complètes mentionnées dans l'apparat critique des *Sources chrétiennes*, que je suis donc. Cet appareil n'indique pas de variantes pour ὠδίνοντα κύματα, alors que, à l'exception notable des deux copies de l'Anonyme B, les collections liturgiques donnent ὠδίνον (voire ὠδίνων) τὰ κύματα (parfois avant correction).

En 9,30, les copies de l'Anonyme B se distinguent des autres témoins en écrivant προδραμὸν au lieu de προσδραμῶν (dans l'*Iber. 271*, un petit *sigma* a été ajouté dans l'interligne). En 15,5, quand l'ensemble des autres témoins ont πλείους, l'Anonyme B a écrit πόλλους ; une correction (bien plus tardive, semble-t-il) l'a transformé en πλείους dans l'*Iber. 271*, tandis que dans le *Pantel. 6*, on peut se demander si la mention ἢ πλείους ajoutée en marge est une correction (un ajout ?) ou une variante.

En 3,21-23, la situation est plus complexe, mais le texte est corrompu et a fait l'objet d'une correction dans ces deux témoins, à l'exclusion des autres dont le texte se présente comme suit : (...) ἀποδέχομαι· μαρτύρων τιμαῖς ἐπιτέρπομαι καὶ ἀθλητῶν αἵμασιν ἐπαγάλλομαι καὶ ἄλλων μὲν οἱ ἄθλοι καὶ τὸ κρατεῖν, ἐμοὶ δὲ οἱ στέφανοι. Τοσοῦτον προαρπάζω (...). Dans le manuscrit d'Ivion, une première corruption a omis les mots μαρτύρων τιμαῖς ἐπιτέρπομαι, qui ont été

⁴⁶ Suivant le point de vue auquel on se place : le texte édité est en tout cas plus long.

rétablis en « bricolant » ἀποδέχομαι et en ajoutant le reste en marge⁴⁷ ; une seconde corruption a omis αἵμασιν ἐπαγάλλομαι καὶ ἄλλων μὲν οἱ ἄθλοι καὶ τὸ κρατεῖν, ἐμοὶ δὲ οἱ στέφανοι. Cette phrase a été recopiée en marge, avec un appel de note placé sur ἀθλητῶν. Dans le *Pantel.* 6, le texte est un peu différent : (...) ἀποδέχομαι· μαρτύρων τιμαῖς ἐπιτέρπομαι καὶ ἀθλητῶν αἵμασιν καλλωπίζομαι. Τοσοῦτον προαρπάζω (...), mais la « correction » se fait également en deux parties : d'une part, la mention γρά/ ἐπαγάλλομαι⁴⁸, sans appel de note, se réfère évidemment à καλλωπίζομαι et se présente comme une variante marginale plutôt que comme une correction ; d'autre part, la phrase καὶ ἄλλων μὲν οἱ ἄθλοι καὶ τὸ κρατεῖν· ἐμοὶ δὲ οἱ στέφανοι, annoncée par un appel de note, est complétée dans la marge inférieure.

Ce lieu-variant permet de passer aux variantes qui se manifestent exclusivement dans un des deux témoins, en commençant par celles du manuscrit d'Ivion. En 2,5, il introduit la notion « d'archétype » : τοὺς ἀρχετύπου πίνακας vs τοὺς πίνακας. En 7,6, il semble être le seul témoin liturgique de la leçon χρῆσωμαι (vs χρήσομαι), majoritaire dans les collections complètes des *Sources chrétiennes* ; mais il faut reconnaître que la variante est beaucoup moins intéressante que la précédente.

En 9,10, le manuscrit a omis les mots τε καὶ φιλοσόφρονες, rétablis en marge. En 16,2, il introduit une leçon absente de la tradition des collections complètes des *Sources chrétiennes*, qui hésitait entre ἀπειργάζετο et ἀπειργάσατο (cette dernière leçon dans le seul C) ; l'*Iber.* 271 indique dans le texte ἐπειργάζετο, et affiche en variante marginale la leçon majoritaire : γρά/ καὶ οὗτος ἀπειργάζετο. Enfin, en 16,10, il ajoute un τὸ dans l'interligne, après μέγα (il pourrait s'agir d'une correction immédiate, mais rien ne permet de l'affirmer avec certitude).

Le *Pantel.* 6, quant à lui, ajoute γὰρ après le premier πολλῶν en 4,5. En 8,1, il semble y avoir eu un peu de « cafouillage » : au lieu de Μνησθήσομαι δὲ τοῦ προτέρου βίου καὶ ἦτις αὐτῶ γέγονε σωτηρίας ὁδὸς (...), il écrit avant correction Μνησθήσομαι δὲ τοῦ προτέρου βίου αὐτοῦ καὶ ἦτις γέγονε σωτηρίας ὁδὸς (...); αὐτοῦ a ensuite été expronctué, et αὐτῶ ajouté dans l'interligne. De plus, une note marginale indique que la leçon a d'abord été comprise comme une variante textuelle : γρά/ καὶ οὕτως· + μνησθήσομαι δὲ τοῦ προτέρου βίου· καὶ ἦτις αὐτ(ῶν) (*sic*) γέγονε. En 10,23, le même genre de note marginale signale une variante textuelle : γρά/ καὶ οὕτως· + κὰν τοῖς σπλάγγχοις τὴν πίστιν, alors que le texte porte κὰν τοῖς σπλάγγχοις αὐτοῦ τὴν πίστιν ; ce pronom αὐτοῦ n'est pas représenté ailleurs dans nos témoins.

En 9,27, les collections complètes des *Sources chrétiennes* s'affrontent sur θανατώσοντος et θανατώσαντος. La première leçon est la plus représentée (n SP² et les six autres collections liturgiques) ; c'est peut-être le résultat d'une correction dans le *Pantel.*, il n'est pas possible de l'affirmer d'après le microfilm. En 19,25, le *Pantel.* 6 partage une leçon attestée avec W et S (λόγον ἄξιον vs λόγων ἄξιον), mais le lieu variant n'est pas très intéressant pour étudier les rapports entre témoins, car il peut s'expliquer phonétiquement et par distraction, de nombreux sons « o » se succédant dans la proposition telle qu'elle est actuellement éditée : εἰ δὲ καὶ τῶν σῶν ἄθλων καὶ λόγων ἄξιον τοῦ Λόγου δῶρον.

Certains des autres lieux-variants examinés n'étaient guère plus convaincants (par ex. : 9,30-31). En revanche, d'autres laissent penser que l'Anonyme B a pu les copier sur un même modèle (par ex. : 3,21-23). Néanmoins, chacun de ces deux manuscrits présente quelques leçons isolées. Certaines d'entre elles peuvent être imputées à la distraction du copiste plutôt qu'à son

⁴⁷ Plus précisément, comme la finale μαι du mot ἀποδέχομαι commence une nouvelle ligne, la correction fait en sorte qu'elle devienne la finale d' ἐπιτέρπομαι, après l'avoir répétée. Les choses se présentent donc ainsi après correction : ἀποδέχο[μαι· μαρτύρων τιμαῖς ἐπιτέρπο]μαι.

⁴⁸ Suivi de quelques mots effacés : ὃ καὶ *****.

modèle (par ex. : 4,5 ; 8,1), mais c'est moins évident pour d'autres (par ex. : 10,23). Le plus difficile est de déterminer, lorsqu'il y a eu correction, si cette action a été immédiate, et est donc attribuable au copiste lui-même, ou non ; la qualité des microfilms à disposition ne permet pas de trancher.

L'Anonyme C

Qu'en est-il de l'Anonyme C ? Le texte de ses trois copies est-il constant, peut-on isoler un sous-groupe, ou chacune est-elle indépendante ?

Quelques leçons sont propres à l'Anonyme C : en 4,15, πλήρωσις dans les manuscrits de Milan et du Vatican, quand celui d'Oxford a συμπλήρωσις comme les autres témoins. En 7,16, les manuscrits de Milan (*a.c.*) et du Vatican omettent ἀρετῆς.

En 9,5, dans un passage omis par les autres collections liturgiques et les collections d'acoulouthie « n », le manuscrit d'Oxford présente deux variantes propres par rapport au manuscrits d'acoulouthie « m », qui n'ont pas l'article dans les syntagmes μὲν τὴν ὄραν et τὸν τρόπον.

En 5,1, les manuscrits d'Oxford (σοι *a.c.*) et du Vatican (σοι *p.c.*) hésitent entre συ et σοι, quand le reste des témoins s'accordent sur συ.

En 9,30-31 : le manuscrit de Milan omet, *a.c.*, les mots προσδραμῶν ἀνθρωπότητι. En 15,30, il omet ψυχῶν *a.c.*, et σκύβαλα en 15,32.

En 13,3 et 13,4, le *Vat. gr.* 1947 omet la préposition ἐν respectivement devant γυναικὶ et devant ἐνυπνίοις⁴⁹. En 15,15, il écrit πολλάς où tous les autres ont πολλούς. En 17,10-11, c'est le seul témoin qui proposait δὲ ἀ*φανὲς *a.c.*

En résumé, chacun des témoins présente au moins une variante propre par rapport au reste des témoins examinés ici, mais ce nombre est un peu plus important pour les manuscrits de Milan et du Vatican, souvent avant correction. D'autre part, ces deux témoins présentent une certaine tendance à « s'allier » contre le manuscrit d'Oxford. Cette tendance sera-t-elle également observée pour les variantes représentées ailleurs dans la tradition ? L'autre question qui se pose est de savoir comment se situent les manuscrits de l'Anonyme C par rapport au reste de la tradition.

L'*Ambrosianus* et le *Vat. gr.* 1947 sont régulièrement opposés à la copie d'Oxford. C'est le cas en 2,7 ; 5,1 ; 5,6 ; 8,7 (mais le *Selden.* les rejoint *p.c.*) ; 9,2 ; 9,5-9 ; 12,4 ; 12,23 ; 13,2 ; 15,31 ; 16,5 ; 16,6 ; 18,17 ; 19,6 ; 19,8-9 ; 19,15 ; 19,22 (2 var.) ; 19,27 ; 19,32 ; 19,37.

Le manuscrit du Vatican s'oppose aux deux autres en 11,25 (mais les rejoint *p.c.*) ; 15,21 ; 15,24 *a.c.* Quant à celui de Milan, il se démarque des deux autres en 13,1 ; 17,2 ; 19,17.

Dans la plupart de ces cas, cependant, tout comme dans d'autres où ils s'accordent, ils ne sont pas seuls à présenter la leçon, et le moment est venu d'examiner le comportement de la production de l'Anonyme C par rapport à l'ensemble des témoins considérés. La majorité de ces variantes ne sont guère significatives (articles ou καὶ en plus ou en moins, élisions, etc.), un coup d'œil rapide au tableau permet de s'en rendre compte. Aussi nous concentrerons-nous sur les plus intéressantes. Par commodité, le texte édité dans les *Sources chrétiennes* servira de point de référence, comme dans le tableau, sans préjuger du « meilleur » texte.

⁴⁹ Ce n'est pas une variante à proprement parler, mais cela pourra éventuellement en induire une dans la tradition postérieure : l'*Oxford*, *Selden.* B54 a écrit ἐνυπνίος avec un tilde, comme sur πν(εῦμα)ι.

2,7 : accord SDP Milan *Vat. Taphou* (leçon non éditée). La variante τε/γε est subtile, mais susceptible de remonter à un exemplaire en majuscule.

9,2 : accord n m Milan *Vat. AnonB Taphou* (leçon éditée). Le manuscrit d'Oxford présente une leçon d'un autre verbe (ἐφικέτω), résultant d'une correction (mais la leçon *a.c.* n'est pas bien lisible sur microfilm : ἐφ*τω) ; dans le *Laur.*, la leçon majoritaire est formée à partir d'une autre, dont il n'est pas très clair sur la reproduction si c'est la même que dans le manuscrit d'Oxford.

9,5-9 : accord n Mauristes Milan *Vat. AnonB AnonD* (leçon non éditée). Le passage en question occupe plusieurs lignes, c'est probablement la variante la plus significative du *Discours*. Le manuscrit d'Oxford est la seule de nos collections liturgiques qui suit le texte édité, avec les manuscrits « m », mais il présente deux petites variantes par rapport à ce texte, ajoutant un article devant ὄραν et devant τρόπον.

15,21/24 : la tradition hésite entre indicatif et subjonctif. L'éditeur a préféré l'indicatif, mais les collections complètes sont vraiment partagées⁵⁰ : ἀγωνίζεται WT SP (ἀγωνίζεται QBV DC) et παρατάσσεται WT m (παρατάσσεται QBV). Les collections liturgiques suivent le texte édité, à l'exception de *Vat.* et de *Laur.* ; mais dans le *Vat.*, le subjonctif a fait l'objet d'une correction.

15,31 : accord BQW m Milan *Vat. Taphou* (leçon éditée). L'omission de ταῦτα dans VT est suivie par le manuscrit d'Oxford, celui de Florence, et AnonB.

16,5 : accord Milan *Vat.* avec TW² (leçon non éditée), contre l'ensemble des autres témoins.

17,2 : accord n m Oxford *Vat. AnonB Taphou* (leçon éditée). Le manuscrit de Milan les rejoint après correction, mais il est difficile de lire, sur le microfilm, ce qu'il y a avant correction ; le *Laur.* porte ἐπί.

18,13 : accord n Maur. collections liturgiques (leçon non éditée). Les témoins d'acoulouthie « m » inversent les deux mots ; ce n'est pas une variante très significative, mais la représentation est très tranchée dans les témoins considérés.

18,17 : accord m Milan *Vat.* (leçon éditée). Les autres témoins donnent des orthographes diverses pour un mot qui est proche (domaine militaire), sans être équivalent.

19,8-9 : accord T m Milan *Vat. Taphou* (leçon éditée). La tradition des collections liturgiques est aussi divisée entre les deux participes (ἠτοιμασμένην/ἐπηγγελμένην) que celle des collections complètes ; seul un des trois copistes (l'AnonB) écrit la même leçon dans ses deux copies.

19,15 : trois leçons sont en présence : τῷ λόγῳ ἅμα δὲ (SDP) / τῷ λόγῳ ἅμα δὲ καὶ (C Oxford) / omission de l'ensemble (n Maur. Milan *Vat. AnonB AnonD*). La première (qui est la leçon éditée) et la deuxième sont les moins représentées ; tant dans les collections complètes que dans les collections liturgiques, l'omission est majoritaire.

19,27 : accord n DPC Milan *Vat. AnonB Taphou* (leçon éditée). Seuls trois témoins ont le comparatif au lieu du superlatif : S Oxford *Laur.*

Une première observation découle de ces différents cas : la proximité des manuscrits de Milan et du Vatican contre celui d'Oxford se confirme. Elle n'est prise en défaut que dans deux cas : dans l'un (15,21/24), le *Vat.* est à part ; dans l'autre (17,2), c'est le manuscrit de Milan ; dans un troisième (18,13), les trois copies de l'AnonC ont la même leçon.

⁵⁰ A est lacuneux du § 13 (*partim*) au § 15 inclus.

Qu'en est-il à présent de la production de l'AnonC dans l'ensemble de la tradition considérée ? Les manuscrits de Milan et du Vatican semblent un peu plus proches que celui d'Oxford d'une leçon majoritaire dans les collections complètes des deux acolouthies (9,2 ; 19,27). Dans certains lieux variants, ils se montrent tantôt plus proches de « m » (2,7 ; 15,31 ; 18,17 ; 19,8-9), tantôt plus proches de « n » (9,5-9 ; 16,5 [seulement TW²] ; 18,13 ; 19,15).

Si l'on se concentre sur les collections liturgiques, différentes configurations s'observent : 1° les manuscrits de Milan et du Vatican se distinguent de tous les autres témoins liturgiques (9,5-9 ; 18,17) ; 2° ils sont rejoints par tous (18,13) ; 3° ils sont rejoints par les deux copies des AnonB et AnonD (19,15) ; 4° ils sont rejoints par le *Taphou* 14 et les deux copies de l'AnonB (9,2 ; 19,27) ; 5° ils sont rejoints par le *Taphou* 14 seul (2,7 ; 15,31 ; 19,8-9). Un lien net se dégage donc entre ces deux copies de l'Anonyme C et le *Taphou* 14.

L'Anonyme D

Comme le laissent entendre les dernières observations faites au sujet de la production de l'Anonyme C, celle de l'Anonyme D n'est, elle non plus, pas homogène. Une série de variantes sont propres à l'une ou l'autre de ses copies, à l'exclusion de tous les autres manuscrits pris en considération :

Taphou 14 : 2,8 ; 3,6 ; 3,20 ; 4,5 ; 7,3-4 ; 9,12 ; 9,13 ; 9,22 ; 10,4 ; 12,24 ; 13,2 ; 13,19-20 ; 13,22 ; 13,26 ; 14,7 ; 17,20 ; 18,4 ; 18,4-5 ; 19,6-7 ; 19,34 ;

Laur. : 1,12 ; 1,14 ; 6,11 ; 8,18 ; 13,18 ; 13,20 ; 14,9 ; 15,1 ; 15,29 ; 17,2 (?) ; 17,14 ; 18,6 ; 18,19.

La plupart du temps, il ne s'agit pas de choses très significatives : oubli d'une préposition, hésitations phonétiques, élisions, distractions (15,29 !)... ; même les petites omissions et transpositions peuvent s'expliquer par des moments de distraction. Ainsi, par ex., la transformation de la phrase Καὶ ταῦτα, ὅσον ἀφοσιώσασθαι τὴν ὀφειλομένην ἐκείνῳ τιμῆν, διήλθομεν en 18,4-5 dans le *Taphou* 14 (Ὅσον οὖν ἀφοσιώσασθαι τὴν ὀφειλομένην ἐκείνῳ τιμῆν καὶ ταῦτα, διήλθομεν) peut-elle s'expliquer par le déplacement de καὶ ταῦτα à la suite d'une correction d'omission, mal placée ou mal comprise. Donc, parmi les variantes propres de l'un et de l'autre codex, aucune ne laisse penser que le scribe suivait un modèle différent lors de leur copie. D'ailleurs, d'autres lieux-variants montrent une certaine solidarité entre eux : en 13,3, par ex., ils portent σιτοδεῖα, en accord avec VT(Q^{ms}), le reste de la tradition prise en compte s'accordant sur σιτοδοσία.

En revanche, l'addition de τοῖς ἴσοις μέτροις après ἀντεποθούμεθα en 2,1 dans le *Taphou* 14, comme dans les manuscrits « m », indique un autre modèle, ou un choix différent devant des indications contradictoires. De même, en 10,17, le *Taphou* 14 suit-il une leçon très minoritaire, éditée par les Mauristes d'après des témoins qui ne figurent pas dans la sélection des *Sources chrétiennes*⁵¹, et attestée dans nos manuscrits par le seul *Pantel.* 6 : τυραννικωτέρας μητρός vs τυραννικωτέρου πατρός. Un autre exemple est leur comportement respectif en 19,8-9 : le *Taphou* 14 s'accorde sur le texte édité avec T m, Milan et *Vat.* 1947 (ἡτοιμασμένην), tandis que le *Laur.* suit AQBWV Maur., Oxford et AnonB (ἐπηγγελμένην). Moins probant : l'accord entre le *Laur.*, Oxford et S (βέλτιον) vs tous les autres témoins considérés (βέλτιστον), et la présence d'un titre final dans le *Laur.* (c'est la seule collection liturgique prise en compte qui en porte un assurément de première main).

⁵¹ Voir la note 85 à la col. 1181 du tome 35 de la *Patrologia Graeca*.

Au total, à part une certaine proximité du *Taphou* 14 et d'au moins une partie de la production de l'Anonyme C (Milan et Oxford) – démentie en 10,17, par ex. – peu d'éléments permettent d'isoler la production de l'Anonyme D dans l'ensemble de la tradition considérée.

Conclusions sur le texte des Anonymes

Dans une série de cas, la production des trois anonymes s'accorde sur une leçon, souvent avec une partie des collections complètes sélectionnées dans les *Sources chrétiennes*. Dans certains cas, l'accord se fait avec la majorité des témoins de collections complètes (14 ; 1,7 ; 2,10 ; 2,13 ; 3,5 ; 3,6 ; 3,11 ; 3,16 ; 3,16-17 ; 4,3 ; 5,9-10 ; 6,12 ; 8,3 ; 8,5 ; 8,8 ; 8,10 ; 8,17 ; 9,4 ; 9,11 ; 9,17 ; 9,27 ; 10,6 ; 10,15 ; 10,16 ; 10,24 ; 10,25 ; 11,6 ; 11,15 ; 11,19 ; 12,5 ; 12,12 ; 12,23 ; 13,2 ; 13,10 ; 13,12 ; 13,18 ; 13,24 ; 13,27 ; 14,4 ; 14,5 ; 14,11 ; 14,14 ; 14,15 ; 14,18 ; 14,19 ; 15,5 ; 15,14 ; 15,22 ; 15,31 ; 16,8 ; 16,9 ; 16,10 ; 17,2 ; 17,3 ; 17,9 ; 17,10 ; 17,12 ; 17,15 ; 17,16 ; 17,21 ; 17,24 ; 17,26 ; 17,27 ; 18,2 ; 18,7 ; 18,12 ; 18,13 ; 18,14 ; 18,25 ; 19,2 ; 19,6 ; 19,22 ; 19,23 ; 19,23 ; 19,25 ; 19,26 ; 19,36 ; 19,37). Dans d'autres cas, au contraire, les collections liturgiques supportent la leçon minoritaire de ces collections complètes (2,1 ; 19,38). La plupart du temps, les variantes ne sont guère significatives, mais leur accumulation permet tout de même de discerner une plus grande proximité avec les manuscrits d'accolouthie « n », dans l'ensemble.

Peu de variantes significatives isolent la production de chaque copiste anonyme. Ce qui ressort surtout, ce sont de plus grandes affinités, dans celle de l'Anonyme C, entre les manuscrits de Milan et du Vatican, « contre » celui d'Oxford ; d'autre part, ces deux témoins sont également plus proches du *Taphou* 14 que des autres collections liturgiques, nous avons eu l'occasion de le souligner⁵². Au-delà, le *Discours* 24 ne semble guère permettre de bien jauger la tradition manuscrite, au moins en se limitant à cet échantillon de témoins.

5. L'apport possible d'une autre collection liturgique, le Taur. C.I.6

En terminant son étude de la production de l'Anonyme B, F. D'Aiuto indiquait des rapprochements certains entre le type d'écriture informelle ou à tendance cursive de ces manuscrits enluminés et d'autres manuscrits de la seconde moitié du XI^e s. Il mettait notamment en avant deux autres collections liturgiques, également enluminées, un manuscrit conservé à Turin (*Taur.* C.I.6) et un manuscrit de Paris (*Coisl.* 239)⁵³.

Il ne saurait être question dans le cadre de ce petit article d'examiner toutes les collections liturgiques enluminées, ne fût-ce que d'un point de vue textuel. Toutefois, il pourrait s'avérer éclairant d'étendre l'enquête à un manuscrit très proche dans le temps, selon les conclusions de

⁵² C'est l'occasion de rappeler l'observation de F. D'Aiuto au sujet d'une recension illustrée des *Histoires* mythologiques du Pseudo-Nonnos, dont le *Vat. gr.* 1947 et le *Taphou* 14 sont les deux seuls témoins survivants, et dont les illustrations circulaient à l'origine avec le texte même des *Histoires*, avant d'être intégrées dans la décoration des homélies grégoriennes concernées (D'AIUTO 1999, p. 120-121 avec bibliographie [n. 3]).

⁵³ D'AIUTO 1997, p. 39-40. Aucun des deux n'est daté, mais F. D'Aiuto cite un manuscrit contemporain, daté, mais non grégorien, le *Vindob. theol. gr.* 63 (Chrysostome, AD 1061), et deux documents émanant de la chancellerie impériale (respectivement datés de 1062 et 1065). C'est la proximité graphique qui lui permet de dater les deux manuscrits athonites de l'Anonyme B du troisième quart du XI^e s.

F. D’Aiuto, ce qui explique la présence, dans le tableau 5 (p. 454-466), des leçons du manuscrit de Turin⁵⁴.

Leçons propres du Taur. C.I.6

Celui-ci comporte un certain nombre de leçons propres, en 1,9 ; 2,1 ; 2,4-5 ; 2,10-11 ; 4,1-2 ; 4,12-13 ; 5,5 ; 6,1 ; 6,7 ; 6,13 ; 7,6 ; 8,3 ; 8,5 ; 8,15 ; 9,15 ; 9,26 ; 9,27 ; 11,22 ; 12,11 ; 12,15 ; 12,24-25 ; 13,24 ; 13,26 ; 14,2 ; 14,6 ; 14,9 ; 14,11 ; 14,23 ; 15,9 ; 15,9 ; 15,10 ; 16,7 ; 16,10 ; 18,4 ; 19,2 ; 19,23. Parmi ces variantes, la plupart ne sont vraiment pas significatives. Peut-être peut-on épingler comme plus intéressantes celles de 2,10-11 (inversion et τ pour $\tau\epsilon$) ; 6,7 ($\epsilon\upsilon\sigma\epsilon\beta\epsilon\iota\alpha\varsigma$ pour $\epsilon\upsilon\gamma\epsilon\nu\epsilon\iota\alpha\varsigma$) ; 8,3 et 8,5 (dans les deux cas, au lieu de s’aligner sur l’une des deux leçons présentes dans les collections complètes, il les amalgame) ; 12,24-25 (omission de plusieurs mots) ; 13,24 (changement de cas et réduction du syntagme) ; 19,23 (mot illisible avant correction).

Le Taur. C.I.6 et les collections complètes

Dans d’autres cas, le manuscrit turinois est seul à appuyer une leçon des collections complètes, contre la production des trois anonymes. Comme précédemment, la leçon de référence est celle qui est éditée dans les *Sources chrétiennes*, sans préjuger de sa « meilleure » qualité :

- 1,4 : Κυπριανόν AQBW m *Taur.*] Κυπριανός VT Maur. AnonB AnonC AnonD
- 10,6 : $\tau\epsilon$ καὶ m *Taur.*] om. n AnonB AnonC AnonD
- 10,25 : φλόγα m *Taur.*] πυρὰν n Maur. AnonB AnonC AnonD
- 11,15 : πόθων n D AnonB AnonC AnonD] παθῶν SPC *Taur.*
- 12,23 : ἐκείνου καὶ n S AnonB AnonC AnonD] ἐκείνου τὲ καὶ DPC *Taur.*
- 13,10 : μᾶλλον n D² AnonB AnonC AnonD] πλέον SD¹PC *Taur.*
- 15,5 : ἐκεῖνος σχεδόν QWVT Maur. AnonB AnonC AnonD] σχεδὸν ἐκεῖνος m *Taur.* (σχεδὸν Mossay, *Par. gr.* 524)
- 15,6 : ποιεῖται BQWVT D²P² AnonB AnonC AnonD] ποιεῖ SD¹P¹C *Taur.*
- 15,14 : ὀρίοις BQWVT SDP AnonB AnonC AnonD] ὄροις C *Taur.*
- 18,13 : γνησίως ἐκεῖνον m *Taur.*] ἐκεῖνον γνησίως n Maur. AnonB AnonC AnonD
- 19,38 : αἰῶνας m AnonB AnonC AnonD] add. τῶν αἰώνων n Maur. *Taur.*

Dans la grande majorité de ces cas, le manuscrit de Turin suit les collections complètes d’accolouthie « m », et particulièrement C. L’exception notable se trouve, à la toute fin du *Discours*, dans la formule finale tellement machinale qu’elle en est devenue peu significative.

Accords du Taur. C.I.6 et des autres collections liturgiques

Dans une série d’autres cas, le *Taur. C.I.6* appuie une leçon représentée dans l’ensemble de la production des trois anonymes : 1,7 (*contra* SPC) ; 2,10 (*contra* SCP¹) ; 3,5 (*contra* S) ; 3,11 (*contra* SPC) ; 3,16 (*contra* S) ; 3,16-17 (*contra* C) ; 3,23 (*contra* Maur.) ; 4,3 (*contra* S) ; 5,9-10 (*contra* PC) ; 6,12 (*contra* DCP¹ Maur.) ; 8,8 (*contra* S) ; 8,10 (*contra* A) ; 8,17 (*contra* P¹) ;

⁵⁴ Depuis de nombreuses années, ce manuscrit fait l’objet des recherches d’Anne Boonen. Sa dernière publication sur le sujet (BOONEN 2020) s’attache à étudier le travail d’équipe qui a produit ce témoin qui, en raison de certains aléas (il a souffert de l’incendie de la Bibliothèque de Turin en 1904), n’a pas toujours reçu l’attention qu’il mérite.

9,4 (*contra m*) ; 9,11 (*contra S*) ; 9,17 (*contra QB*) ; 9,27 (*contra n Maur.*) ; 10,15 (*contra CP¹*) ; 10,16 (*contra P¹*) ; 10,24 (*contra SC*) ; 11,1 (*contra P¹*) ; 11,6 (*contra Maur. Mossay*) ; 11,19 (*contra S*) ; 12,5 (*contra B² SDP¹ Maur.*) ; 12,12 (*contra S*) ; 13,2 (*contra S*) ; 13,10 (*contra D¹*) ; 13,12 (*contra Maur.*) ; 13,18 (*contra SPC*) ; 13,27 (*contra P¹C*) ; 14,4 (*contra SP¹C¹*) ; 14,5 (*contra Q¹*) ; 14,11 (*contra D*) ; 14,11 (*contra C*) ; 14,14 (*contra SPC*) ; 14,15 (*contra S*) ; 14,18 (*contra S ; C*) ; 14,19 (*contra C*) ; 15,14 (*contra S*) ; 15,22 (*contra CP¹*) ; 15,31 (*contra SPC*) ; 16,8 (*contra S*) ; 16,9 (*contra C*) ; 16,11 (*contra S*) ; 17,2 (*contra S¹*) ; 17,3 (*contra SC ; P*) ; 17,9 (*contra C*) ; 17,10 (*contra P*) ; 17,12 (*contra m*) ; 17,15 (*contra T SPC*) ; 17,16 (*contra C¹*) ; 17,21 (*contra T*) ; 17,26 (*contra C*) ; 17,27 (*contra SD*) ; 18,2 (*contra D¹*) ; 18,3 (*contra S*) ; 18,7 (*contra S¹*) ; 18,12 (*contra SC*) ; 18,14 (*contra W*) ; 18,25 (*contra P¹*) ; 19,6 (*contra S*) ; 19,22 (*contra S*) ; 19,23 (*contra S*) ; 19,23 (*contra Q D ; ABW Maur. ; S*) ; 19,25 (*contra S*) ; 19,26 (*contra m*) ; 19,36 (*contra PC*) ; 19,37 (*contra T*).

Au total, le *Taurinensis* et les autres collections liturgiques s'accordent en général contre une leçon minoritaire, souvent isolée dans des manuscrits d'accolouthie « m ». Avec cependant quelques exceptions... Sa position est donc contrastée par rapport aux collections complètes. Reste à évaluer son éventuelle proximité avec la production de l'Anonyme B, puisqu'ils sont proches paléographiquement et chronologiquement.

Le Taur. C.I.6 et l'Anonyme B

Le C.I.6 présente-t-il des affinités spécifiques avec l'Anonyme B ? Lorsque la production de ce dernier présente des leçons propres (dans au moins un de ses manuscrits), le codex de Turin ne les rejoint pas dans la majorité des cas : 1,8 ; 2,5 ; 3,21 ; 3,22-23 ; 4,5 ; 8,1 ; 8,1 ; 10,23 ; 13,8 ; 15,5 ; 16,2 ; 16,10. En 1,9, il présente une variante différente, qui lui est propre.

Lorsque les copies de l'Anonyme B ont la leçon minoritaire dans l'échantillon collationné, le C.I.6 les rejoint en trois endroits :

- 7,2 : κατεβάλλετο W *Pantel. Taur.* ;
- 9,27 : θανατώσαντος DCP¹ *Pantel. a.c.vid. Taur. a.c.*
- 10,17 : τυραννικωτέρας μητρός Maur. *Pantel. Taphou Taur.*

Ailleurs, au contraire, le manuscrit de Turin s'accorde avec la leçon qui n'est pas attestée chez l'Anonyme B :

- 2,1 : ἀντεποθοῦμεθα (ἀντεποθοῦμην *Taur.*)] *add. τοῖς ἴσοις μέτροις m Maur. Taphou Taur.*
- 2,7 : γε ἀγαπητικοῖς SDP Milan *Vat. Taphou Taur.*
- 5,17 : ὠδίνοντα κύματα n DPC AnonB^{p.c.} *Taphou^{p.c.}*] ὠδίνον τὰ κύματα Milan^{a.c.} *Taphou^{a.c.} Laur.* ; ὠδίνων τὰ κύματα Oxford^{a.c.} *Vat. a.c. Taur.*
- 6,1 : ἴν' DPC *Laur. Taur.*
- 6,9 : τὸ τῶν λόγων DPC Maur. AnonC (Oxford^{p.c.}) *Taur.*
- 9,5-9 : εὐπρεπῆς ... ἐφάμιλλον m Oxford *Taur.*
- 9,10 : *om. τε καὶ φιλοσόφρονες Iber. a.c.*
- 10,6 : τε καὶ m *Taur.*
- 10,25 : φλόγα m *Taur.*
- 11,15 : παθῶν SPC *Taur.*
- 12,23 : ἐκείνου τὲ καὶ DPC *Taur.*
- 13,2 : δι' ἀδελφῶν DPC Milan *Vat. Taphou^{p.c.} Taur.*
- 14,8 : ἐκεῖνος S¹C *Laur. Taur.*

- 15,5 : σχεδὸν ἐκεῖνος m *Taur.*
- 15,6 : ποιῆ SD¹P¹C *Taur.*
- 15,24 : παρατάσσηται QBV *Vat.*^{a.c.} *Laur.* *Taur.*
- 15,31 : ταῦτα BQW m Milan *Vat.* *Taphou Taur.*
- 18,13 : γνησίως ἐκεῖνον m *Taur.*
- 19,8-9 : ἡτοιμασμένην T m Milan *Vat.* *Taphou Taur.*
- 19,22 : οὔτε m Milan *Vat.* *Taur.*

La plupart de ces variantes ne sont guère significatives, mais quelques-unes sortent du lot : des additions/omissions de taille variable (2,1 ; 9,5-9 ; 15,31) et deux substitutions lexicales (10,25 ; 19,8-9). Dans ces cinq cas, le *Taur.* s'accorde avec l'ensemble des manuscrits d'acolouthie « m » (en 10,25, ils sont d'ailleurs seuls à présenter la leçon). Dans trois cas, ils sont rejoints par le *Taphou* 14 ; dans deux de ces cas, les manuscrits de Milan et le *Vat. gr.* 1947 les rejoignent, de même qu'un nombre variable de témoins d'acolouthie « n ». Enfin, dans un lieu-variant (9,5-9), « m » et le *Taur.* s'accordent avec la troisième copie de l'Anonyme C. L'ensemble des variantes moins (voire pas) significatives confirment une plus grande proximité du *Taur.* avec les manuscrits d'acolouthie « m » et, dans une moindre mesure, avec les manuscrits de Milan et du Vatican, ainsi qu'avec le *Taphou* 14. Les rencontres plus spécifiques du *Taurinensis* avec le manuscrit d'Oxford et le *Laur.* sont plus aléatoires et moins fréquentes. Par ailleurs, ses affinités avec le *Taphou* 14 ne sont pas systématiques. Ainsi, dans les quelques cas suivants, le C.I.6 rejoint la majorité des témoins : 3,11 (seul le *Taphou* 14 appuie « m » en écrivant un article devant πατήρ) ; 3,20 (les mots καὶ περιέχομαι sont présents partout, sauf dans le *Taphou*) ; 4,5 (ἡμῖν est présent partout, sauf dans le *Taphou*). Au contraire, en 9,5, les manuscrits de Turin et d'Oxford sont les seuls à écrire μὲν τὴν ὥραν et τὸν τρόπον et, en 16,6, le *Selden.* est le seul, avec « n » S, à écrire τὴν κορωνίδα.

Au final, donc, l'extension des collations à un manuscrit supplémentaire suffit à mettre en cause une série d'accords ou simplement d'affinités qui s'étaient dégagées entre des collections liturgiques enluminées copiées par nos trois copistes anonymes. Même si certaines tendances se trouvent confirmées (par ex. : une plus grande proximité avec les manuscrits de Milan et du Vatican, et avec le *Taphou* 14), elles sont loin d'être représentées toujours par des variantes significatives, et d'être systématiques.

6. Conclusions

L'examen codicologique, paléographique, et « artistique » mené par F. D'Aiuto sur quelques collections illustrées des *Discours* liturgiques de Grégoire de Nazianze a fait l'objet d'un complément d'enquête, centré sur l'*Or.* 24, en l'honneur de saint Cyprien. Ce *Discours* a servi d'exemple pour évaluer sur d'autres critères dans quelle mesure les copistes de ces manuscrits sont restés constants dans leur production, à savoir l'acolouthie des *Discours*, le titre qu'ils présentent dans les différents témoins, ainsi que les éléments qui les accompagnent, et le texte.

L'examen des acolouthies montre que des copistes comme les Anonymes C et D n'ont pas produit des copies identiques de ce point de vue ; dans le cas de l'Anonyme C, la différence entre le *Vat. gr.* 1947 et l'*Ambrosianus* d'une part, et le codex d'Oxford de l'autre, est la plus marquée ; celle que sépare les manuscrits du Vatican et de Milan pourrait être imputée à une éventuelle perte de feuillets au début et à la fin du codex, mais cela reste hypothétique. L'Anonyme B est ici plus constant.

Cette tendance se confirme avec l'examen des éléments qui accompagnent le titre du *Discours* dans les différents témoins. L'Anonyme B pourrait avoir repris ces éléments d'un

même modèle pour ses deux copies, à ceci près qu'il donne parfois des indications contradictoires entre l'une et l'autre (au sujet du lieu de rédaction des *Discours*, vraisemblablement). L'Anonyme C confirme, pour certains éléments, une certaine proximité entre les copies du *Vat.* et celle de Milan ; alors que, selon d'autres aspects, davantage liés à la décoration, le *Vat.* est plus proche du *Selden*. Quant à l'Anonyme D, il se montre ici plus constant.

Chacun des copistes est resté fidèle à une forme de noyau central du titre proprement dit du *Discours*. C'est le cas aussi de l'Anonyme B pour le reste du titre. Les deux autres y sont un peu moins constants, mais la plus grande proximité du *Vat.* et de l'*Ambros.* se confirme, de façon non absolue. L'Anonyme D fait état de petites différences d'une copie à l'autre, dont certaines peuvent être le reflet d'une distraction (notamment dans l'identification de l'auteur), et dont les autres ne peuvent malheureusement être évaluées avec certitude sur la base du microfilm.

Les résultats de l'examen selon ces trois critères non textuels montrent qu'un copiste copiant une même collection de textes ne se sentait pas lié par une unique manière de faire. La question des variantes textuelles est bien plus complexe : la collation des témoins a produit un grand nombre de variantes, mais la plupart d'entre elles ne sont guère significatives, en ce qu'elles peuvent apparaître et disparaître sans nécessairement reproduire un modèle (par ex., la présence ou non d'un article), ou être le fruit d'une distraction (variantes phonétiques, orthographiques, etc.). Il semble tout de même que les sept collections liturgiques examinées soient, d'une façon générale, un peu plus proches des collections complètes d'accolouthie « n » que de celles d'accolouthie « m ». En dehors de ce fonds commun, les deux copies de l'Anonyme B portent quelques leçons qui leur sont propres ; certaines d'entre elles les isolent des autres collections, et d'autres sont propres à l'une ou à l'autre. L'Anonyme C propose un texte assez proche dans deux de ses copies (Milan et Vatican), texte qui s'apparente tantôt plutôt au texte « m », tantôt plutôt au texte « n ». Parmi les autres collections liturgiques, le manuscrit de Jérusalem est celui qui présente le plus d'affinité avec eux. Sinon, la production de l'Anonyme D est la moins isolable.

Cependant, la collation d'une collection liturgique supplémentaire, également illustrée, dont l'écriture s'inscrit dans le même courant que celle de l'Anonyme B, et sans doute contemporaine, montre combien certains rapprochements peuvent être facilement remis en question lors de l'introduction d'un nouveau témoin. En d'autres termes, si des rapprochements comme celui de l'*Ambros.* et du *Vat.*, par ex., sont toujours observables, des leçons qui jusqu'ici pouvaient être considérées comme propres à un témoin ne le restent pas nécessairement, et les témoins se présentent selon un nombre croissant de configurations.

F. D'Aiuto expliquait les différences entre copies d'un même copiste d'une façon qu'on pourrait qualifier d'empirique. En ce qui concerne la production de l'Anonyme D, le *Taphou* 14 est un manuscrit de luxe, tandis que le *Laurentianus* est « seulement » de bonne facture⁵⁵. En ce qui concerne celle de l'Anonyme C, il y voyait une sorte de progression : le *Vat. gr.* 1947 présente un aspect relativement plus modeste, parce qu'il s'agit d'un codex destiné à un usage privé ; l'apparence de l'*Oxon. Selden.* est déjà plus soignée ; quant à l'*Ambros.*, à la présentation plus équilibrée et plus aérée, il devrait sa haute qualité d'exécution picturale à un commanditaire plus exigeant. Tous trois représenteraient « tre differenti sfaccetture di una stessa tipologia di produzione manoscritta di livello medio-alto »⁵⁶. Ces conclusions ressortaient d'un examen attentif de critères externes (décoration, iconographie, taille, disposition du texte sur la page,

⁵⁵ D'AIUTO 1999, p. 142 et n. 80.

⁵⁶ D'AIUTO 1999, p. 139.

écriture, etc.). Le point de vue textuel ne permet pas d'entrer dans ce type de considérations : quel que soit son usage ou son commanditaire, le texte devrait rester pareil à lui-même, sauf à trouver de nouveaux modèles, présentant un « meilleur » texte pour des clients plus attentifs à cet aspect-là qu'à la présentation matérielle.

L'échantillon sur lequel nous avons travaillé étant très restreint par rapport à l'ensemble de la tradition grégorienne, il est clair que les conclusions présentées ici sur les variantes textuelles de l'*Or.* 24 ne peuvent qu'être provisoires et remises en question. Par contre, si on se limite à la production des trois copistes anonymes, on se trouve renforcé dans l'idée, émergeant déjà de l'examen de critères non textuels, qu'un copiste copiant un même texte ne le faisait pas nécessairement toujours sur le même modèle. Soit il n'en avait pas envie, soit le commanditaire ne lui laissait pas le choix, soit il ne travaillait pas du début à la fin de sa carrière dans le même atelier, soit... Les possibilités sont nombreuses, particulièrement pour un auteur aussi lu et recopié que Grégoire de Nazianze.

La tradition syriaque, beaucoup plus ancienne mais moins abondante et diversifiée que la tradition grecque conservée, pourrait peut-être apporter, avec les autres versions orientales, quelque éclaircissement sur au moins un pan de cette complexité. La version syriaque de l'*Or.* 24 n'a pas encore été éditée, voici un objet d'étude proposé à la sagacité éditoriale de J.-C. Haelewyck !

ANNEXES

Tableau 4. Titres de l'Or. 24 (abréviations résolues)

Anonyme B					
	(perdu ?)	[...]τινουπόλεως τοῦ θεολόγου	λόγος	εἰς κυπριανὸν τὸν μάρτυρα	ἐξ ἀγροῦ ἐπανήκων. μετὰ μίαν τῆς μνήμης ἡμέραν
<i>Iber. gr.</i> 271				εἰς τὸν μάρτυρα κυπριανὸν	στιχὺς υἴε'
t.f. (post. ?)				εἰς κυπριανὸν τὸν μάρτυρα	ἐξ ἀγροῦ ἐπανήκων. μετὰ μίαν τῆς μνήμης ἡμέραν
<i>Pantel.</i> 6	τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν	γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ θεολόγου	λόγος		

Anonyme C					
					ἐξ ἀγροῦ ἐπανήκ/ (+ οντα s.l., p.c. ?) μετὰ μίαν τῆς μνείας ἡμέραν
<i>Vat. gr.</i> 1947				εἰς κυπριανὸν	
<i>Ambr.</i> G88sup				εἰς κυπριανὸν	ἐξ ἀγροῦ ἐπανήκων. μετὰ μίαν τῆς μνείας ἡμέραν
<i>Selden.</i> B54	τοῦ αὐτοῦ			εἰς κυπριανὸν	ἐξ ἀγροῦ ἐπανήκων μετὰ μίαν τῆς μνείας ἡμέραν

Anonyme D					
	τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν	γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου ναζιανζοῦ τοῦ θεολόγου		εἰς τὸν μάρτυρα κυπριανὸν	ἐξ ἀγροῦ ἐπανήκωντος μετὰ μίαν τῆς μνείας ἡμέραν
<i>Laur.</i> 7.32				εἰς τὸν μάρτυρα κυπριανὸν	
<i>Taphou</i> 14	τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν	γρηγορίου ἀρχιεπισκόπου κωνσταντινουπόλεως τοῦ θεολόγου		εἰς τὸν μάρτυρα κυπριανὸν	[...(reflets)]ταντος (?) μετὰ μίαν τῆς μνήμης ἡμέραν

Tableau 5. Variantes de l'Or. 24

Les collations ont été faites en référence au texte édité par J. Mossay dans la collection des *Sources chrétiennes*, dont la leçon figure dans la deuxième colonne du tableau ; entre parenthèses sont indiqués les témoins suivis par l'éditeur. Lorsqu'un manuscrit atteste la leçon adoptée par l'édition, la case correspondante dans sa colonne a été laissée vide. Dans la colonne « App. crit. » est indiquée la variante attestée dans l'apparat critique de l'édition, avec les manuscrits qui la présentent. Les variantes identifiées dans les collections complètes mais non représentées dans les copies des Anonymes sont indiquées en grisé.

Les manuscrits utilisés dans les *Sources chrétiennes* sont les suivants⁵⁷ :

« n » : A = Milan, Ambros. E 49-50 inf. (= gr. 1014) ; Q = Patmos, Monastère Saint-Jean-le-Théologien, 43 ; B = Paris, BNF, gr. 510 ; W = Moscou, Synod. gr. 64 (= Vlad. 142) ; V = Vienne, ÖNB, theol. gr. 126 ; T = Moscou, Synod. gr. 53 (= Vlad. 147)

« m » : S = Moscou, Synod. gr. 57 (= Vlad. 139) ; D = Venise, Marc. gr. 70 ; P = Patmos, Monastère Saint-Jean-le-Théologien, 33 ; C = Paris, BNF, Coisl. 51.

⁵⁷ Description et bibliographie : MOSSAY 1981, p. 32-35 ; RNaz *ad loc.* ; SOMERS 1997 *ad loc.*

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARDI, J., 1968 : *La prédication des Pères Cappadociens. Le prédicateur et son auditoire* (Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Montpellier, 30), s.l.
- BOONEN, A., 2020 : « Comment le caractère inachevé du décor et de l'illustration du manuscrit *Taurinensis* C.I.6 nous renseigne sur sa réalisation », dans C. BROCKMANN, D. DECKERS, D. HARLFINGER et S. VALENTE (ed.), *Griechisch-byzantinische Handschriftenforschung. Traditionen, Entwicklungen, neue Wege*. Berlin, Boston, p. 305-310 et illustrations.
- D'AIUTO, F., 1997 : « Su alcuni copisti di codici miniati mediobizantini », *Byzantion* 67, p. 5-59.
- 1999 : « Su alcuni copisti di codici miniati mediobizantini. 2 », dans S. LUCÀ, L. PERRIA (éd.), *Ἐπιόρα. Studi in onore di mgr Paul Canart per il LXX compleanno = Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, n.s. 53, p. 119-150.
- GALAVARIS, G., 1969 : G. *The Illustrations of the Liturgical Homilies of Gregory Nazianzus* (Studies in Manuscript Illumination, 6), Princeton.
- MACÉ, C., SOMERS, V., 2000 : « Sur la beauté du livre et la contemplation du divin... Édition et traduction de quelques *adscripta* métriques des manuscrits de Grégoire de Nazianze », dans B. COULIE (éd.) *Studia Nazianzenica* (Corpus Christianorum. Series Graeca, 41 ; Corpus Nazianzenum 8), Turnhout, Leuven, p. 51-68.
- MCGUCKIN, J.A., 2001 : *Saint Gregory of Nazianzus. An Intellectual Biography*, Crestwood.
- MOSSAY, J., 1981 : *Grégoire de Nazianze, Discours 24-26*. Introduction, texte critique, traduction et notes par J. MOSSAY, avec la collaboration de G. LAFONTAINE (Sources chrétiennes, 284), Paris.
- NIMMO SMITH, J. (éd.), 1992 : *Pseudo-Nonniani in IV orationes Gregorii Nazianzeni Commentarii* (Corpus Christianorum. Series Graeca, 27 ; Corpus Nazianzenum 2), Turnhout.
- NIMMO-SMITH, J., 2001 : *A Christian's Guide to Greek Culture. The Pseudo-Nonnus on Sermons 4, 5, 39 and 43 by Gregory of Nazianzus*. Translated with an introduction and notes (Translated Texts for Historians, 37), Liverpool.
- RNaz* = J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, I-VI, (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, N.F. 2. Reihe : Forschungen zu Gregor von Nazianz, 1 ; 5 ; 10 ; 11 ; 12 ; 14), Paderborn-Munich-Vienne-Zurich, 1981-1998.
- SOMERS, V., 1997 : *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze* (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 48), Louvain-la-Neuve.
- 2002 : « Les collections byzantines de XVI Discours de Grégoire de Nazianze », *Byzantinische Zeitschrift* 95, p. 102-135.

RÉSUMÉ

L'examen de collections liturgiques illustrées des *Discours* de Grégoire de Nazianze attribuées à trois copistes anonymes selon des critères paléographiques, codicologiques et « artistiques » soulevait la question de savoir si la production d'un copiste découlait nécessairement d'un unique modèle. Une analyse des mêmes collections d'après d'autres critères (l'accolouthie des *Discours* et leur présentation), associée à l'examen de critères textuels d'un des seize *Discours*, en l'occurrence l'*Or.* 24, a permis de confirmer cette conclusion tout en jetant une lumière, toute relative en raison de la taille de l'échantillon, sur la complexité de la tradition manuscrite de ce *Discours*.

ABSTRACT

The examination of illustrated liturgical collections of the *Discourses* of Gregory of Nazianzus attributed to three anonymous copyists according to paleographic, codicological, and "artistic" criteria opened an important question: did a copyist's production necessarily follow a single model? An analysis of the same collections according to other criteria (the acoluthia of the *Discourses* and their presentation), combined with the examination of textual criteria of one of the sixteen *Homilies*, in this case *Or.* 24, has allowed us to confirm this conclusion while shedding some light, albeit relative due to the size of the sample, on the complexity of the manuscript tradition of this *Discourse*.

MOTS-CLEFS

1. Manuscrit
2. Grégoire de Nazianze
3. Collection liturgique
4. Tradition manuscrite
5. Variante

KEYWORDS

1. Manuscript
2. Gregory Nazianzen
3. Liturgical collection
4. Manuscript tradition
5. Variant reading